

Éditorial

C'est avec beaucoup de plaisir que nous présentons le troisième numéro de *Symphilosophie. Revue internationale de philosophie romantique*. Après un premier numéro, en 2019, visant à souligner l'envergure philosophique du romantisme à l'aune de l'idéalisme qui lui est contemporain, en mettant en évidence une certaine communauté d'idées et de méthodes entre les deux courants, le deuxième numéro (paru en 2020) s'est attaché à la pensée des écrivains du romantisme, contribuant, ce faisant, aux critiques actuelles du « canon » en vigueur dans l'histoire de la philosophie. Le présent numéro se propose, quant à lui, de rendre justice à une autre dimension essentielle du premier romantisme allemand : ses très riches réflexions concernant la science. Non pas seulement « la Science » au singulier et avec majuscule, entendue comme vérité immuable, objet de spéculation métaphysique, mais la science dans son statut nouveau, proprement moderne, tel qu'il s'est dessiné au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette période a en effet ouvert une ère où les savoirs se sont spécialisés au gré de recherches empiriques, expérimentales ; où la science est devenue en cela plurielle, cherchant à intégrer la totalité du connaissable, dans les domaines les plus variés.

Leif Weatherby, Professeur associé en littérature allemande à la New York University et auteur de l'ouvrage *Transplanting the Metaphysical Organ: German Romanticism between Leibniz and Marx*¹, nous a fait l'honneur et le grand plaisir de coordonner l'édition du dossier thématique pour ce troisième numéro de *Symphilosophie*. Il fournira, dans les pages qui suivent, un aperçu des sept articles de recherche que nous publions ici et une introduction à la question du romantisme et de la science. Nous lui sommes extrêmement reconnaissantes, ainsi qu'aux auteurs de ces articles – Stefani Engelstein, Jocelyn Holland, Alberto Bonchino, Gabrielle Reid, Steven Lydon, Gabriel Trop et Márcio Suzuki –, pour le remarquable travail qu'ils ont accompli en s'attaquant à un sujet aussi difficile.

En ces temps sombres de pandémie où un virus ravageur se propage entre les êtres humains, nous transmettant une maladie inconnue jusqu'ici, le numéro aborde en particulier les notions d'organisme et d'hypothèse scientifique, les processus du vivant, la santé, la médecine. Outre ces aspects faisant écho à notre présent, il traite de la question de la forme, de la polarité, de figures acoustiques, d'individuation. Nous donnons également huit courts textes ou extraits de textes d'auteurs romantiques dans des traductions

¹ Leif Weatherby, *Transplanting the Metaphysical Organ: German Romanticism between Leibniz and Marx*, New York, Fordham University Press, 2016.

inédites pour une très large part, au sein d'un riche dossier qui se veut en continuité avec le thème du numéro. À travers des écrits de Franz von Baader, Friedrich Schlegel, Novalis, Karoline von Günderrode, Johann Wilhelm Ritter et Carl Gustav Carus, ce dossier reflète la variété de domaines propre à la science moderne, en l'occurrence, biologie, chimie, physique, physiologie, mathématiques et astronomie.

Nous ajouterons seulement quelques mots ici sur la question plus large que la thématique soulève à nos yeux : la question de savoir si la « science romantique » se définit bien comme une *science*. Depuis qu'un champ d'études philosophiques sur le romantisme s'est constitué et consolidé académiquement ces dernières décennies, notamment autour des travaux fondateurs de Manfred Frank, Elizabeth Millán Brusslan, Frederick C. Beiser ou Jocelyn Holland, on prend toujours plus la mesure du fait que la « poésie transcendantale », à laquelle la *Frühromantik* attache une grande importance, n'est pas (uniquement) affaire d'écriture en vers (ou d'écriture littéraire) mais qu'elle concerne tous les domaines de la connaissance et de l'activité humaines. Il n'est pas superflu, à cet égard, de citer de nouveau le célèbre fragment 116 de l'*Athenaeum* : « La poésie romantique est une poésie universelle progressive. [...] Elle seule [...] peut devenir miroir du monde environnant, image de l'époque. Et cependant c'est elle aussi qui, libre de tout intérêt réel ou idéal, peut le mieux flotter entre le présenté (*Dargestellte*) et le présentant (*Darstellende*)² ». Jean-Luc Nancy, dont on a tristement appris la mort en août dernier, avait, avec Philippe Lacoue-Labarthe, fait de cette définition de la poésie romantique la base d'une lecture spéculative du romantisme d'Iéna. Leurs travaux pionniers, *L'Absolu littéraire* en particulier, ont également stimulé toute une génération de chercheurs en France, aux États-Unis et dans de nombreux autres pays. Néanmoins une lecture qui perçoit dans le premier romantisme allemand une philosophie de la littérature détachée du monde, prise dans le mouvement autotélique et réflexif de sa propre production³, est peut-être trop restrictive et ne s'accorde pas entièrement avec une autre ambition caractéristique de ce romantisme : celle d'une totalisation encyclopédique des savoirs sur la nature.

² Friedrich Schlegel, *Fragments in der Zeitschrift Athenaeum* (1798/1800), Frag. 116, in *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, Bd. II, hrsg. von H. Eichner, München-Paderborn, Schöningh, 1967, p. 182 ; « Fragments de l'*Athenaeum* », trad. fr. P. Lacoue-Labarthe et J.-L. Nancy avec la collaboration de A.-M. Lang, in Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du romantisme allemand*, Paris, Seuil, 1978, p. 112.

³ Voir Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy, *L'Absolu littéraire*, « Avant-propos », p. 8-28.

Parmi les romantiques, Johann Ritter, Franz von Baader et Friedrich von Hardenberg (Novalis) ont été formés aux sciences naturelles auprès des principaux savants de leur temps. Bien d'autres se sont également intéressés aux découvertes les plus récentes, exprimant leurs points de vue sur ces avancées dans leurs écrits. Tous ont eu la volonté de dire la réalité multiple et complexe du monde extérieur.

De nouvelles éditions de leurs œuvres ont permis de déconstruire les clichés véhiculés pendant longtemps sur la vision romantique du monde comme vision éthérée ou passéiste. Elles confirment que le rapport au monde des premiers romantiques allemands repose sur une connaissance de la nature remarquablement informée des progrès scientifiques de l'époque et forte de savoirs de terrain. Demeure toutefois une série de questions. Les premiers romantiques ont-ils fait dériver leur conception de la science d'un programme poétologique, ou l'inverse ? Leur intérêt pour les sciences ne porte-t-il pas sur la science en tant qu'instrument méthodologique plus que sur la connaissance concrète du monde empirique ? Soit davantage sur la forme et la dynamique de pensée que la réflexion scientifique met en œuvre que sur les résultats qu'elle obtient ?

De plus, à l'époque même où émerge une pluralisation du savoir par spécialisation et où l'institutionnalisation de la philosophie comme discipline à part entière devient un objet de débat intense entre philosophes, les premiers romantiques franchissent les frontières disciplinaires et instaurent des échanges bien plus féconds entre ce que l'on divise habituellement de manière binaire. Le romantisme a non seulement fait dialoguer littérature et philosophie mais ces deux disciplines prégnantes croisent d'autres domaines innombrables, tels l'histoire, l'anthropologie, la linguistique (philologie), la psychologie ou encore, par une voie non moins fructueuse, les sciences de la nature, aujourd'hui appelées « sciences dures » ou « sciences exactes » par opposition aux sciences « humaines ».

Le présent numéro de *Symphilosophie* est à l'image de cette interdisciplinarité romantique avant la lettre : un dialogue par-delà la distance qui sépare les disciplines académiquement instituées, sans que cette séparation soit toujours justifiée. Une partie des contributions publiées dans ce dossier ont été écrites par des chercheurs appartenant, sur le plan académique et disciplinaire, à la sphère des études littéraires ou de la germanistique ; elles entrent ici dans un discours syncrétique avec des articles d'historiens de la philosophie. Toutes ces contributions mises ensemble plaident pour une approche conjuguant une hétérogénéité de langages et de modes de démonstration, ainsi qu'une pluralité de formations scientifiques, moins fréquentes dans des groupes composés seulement de « philosophes professionnels ».

Nous pensons qu'il n'y a pas meilleure façon de rendre justice de nos jours à l'idéal romantique d'une symphilosophie que par ces échanges véritablement interdisciplinaires.

★

La couverture de ce numéro 3 représente une œuvre de l'artiste suisse Jean Tinguely datant de 1989, à laquelle ce dernier a conféré le titre anachronique *Heraklit beim Erfinden des Wackelkontakts* (Héraclite inventant le faux contact). Ce dessin préparatoire de technique mixte, feutre, crayon, aquarelle, gouache et collage sur papier blanc, fait partie intégrante d'une série de sculptures cinétiques conçues comme des portraits mécaniques de philosophes, en hommage à la pensée dialectique, réconciliatrice des contraires ; il est aujourd'hui conservé au Musée Tinguely de Bâle. Connecter-déconnecter : tel est l'objet dialectique que met en œuvre l'Héraclite de Tinguely, avec un pied dans une époque (l'antiquité) dont il ne reste que des vestiges et l'autre déjà dans cette modernité qui s'annonce du temps des premiers romantiques allemands comme une nouvelle civilisation, avec un autre fonctionnement mental. Il nous a paru pertinent de faire le parallèle entre ce portrait mental du philosophe antique du devenir par Tinguely et le rapport des premiers romantiques allemands à la science. Non seulement la pensée d'Héraclite est un point de référence philosophique important pour les romantiques, dont la pensée dynamique procède par ruptures, sautes logiques, et rapprochement de pôles opposés pour faire jaillir une étincelle, mais l'énergie flamboyante qui émerge du contact dans le dessin de Tinguely (le trait de peinture rouge) peut être regardé comme un écho à la *Berührungselektrizität* de Galvani, qui a marqué de manière indélébile le développement du romantisme allemand.

★

Le dossier thématique du numéro de l'année prochaine, *Symphilosophie* 4 (2022), sera consacré au rapport du premier romantisme allemand avec la pensée du philosophe hollandais Frans Hemsterhuis. Nous avons le grand plaisir d'annoncer que ce dossier sera dirigé par Daniel Whistler (Royal Holloway, University of London). La revue accepte encore, en outre, des propositions d'articles originaux à caractère scientifique pour la section « Varia » de ce quatrième numéro. Elles peuvent porter sur n'importe quel sujet ayant trait à la philosophie romantique allemande et être soumises dans l'une ou l'autre des quatre langues de la revue : français, anglais, allemand ou italien. Des recensions et comptes-rendus d'ouvrage ainsi que des

traductions inédites de sources originales sont également bienvenues. Dans la mesure où l'année 2022 marquera le 250^e anniversaire de la naissance des deux grands penseurs romantiques Friedrich Schlegel et Friedrich von Hardenberg (Novalis), des contributions portant sur leurs philosophies seront particulièrement appréciées. La date limite de soumission des contributions est fixée au 31 mars 2022.

★

Nous tenons, pour finir, à exprimer notre plus vive gratitude à tous les traducteurs ayant collaboré au présent numéro de *Symphilosophie*, en particulier à ceux dont c'est la première collaboration avec la revue : Jocelyn Holland, Charlotte Morel, Carlos Zorrilla Piña, Alberto Bonchino et James D. Reid. Grâce à leur travail capital de traduction, de présentation et d'annotation, des pages essentielles à la compréhension de la philosophie allemande de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles sont désormais accessibles à tous les chercheurs. Outre le dossier de traductions en lien avec la thématique du numéro, la section « Varia » est également constituée, cette année, de deux autres traductions originales par Emmanuel Chaput et Marie-Michèle Blondin. Notre gratitude va aussi aux auteurs des recensions dont les contributions font mieux connaître quelques-uns des travaux universitaires les plus récents. Le bulletin en fin de volume liste encore bien d'autres actualités et nouvelles ressources pour la recherche et les études romantiques, éditions, parutions, revues, annonces de colloques et d'appels à contribution... Enfin, nous remercions bien chaleureusement nos évaluateurs externes, aux quatre coins du globe, et, surtout, notre équipe éditoriale pour tous les efforts et le travail fournis.

★

Nous concluons en saluant l'inauguration toute récente, à Francfort, du Deutsches Romantik Museum, premier musée entièrement consacré au romantisme. Il a pour vocation de montrer la peinture de Caspar David Friedrich, Carl Gustav Carus ou Carl Blechen, entre autres, mais aussi d'exposer des manuscrits et objets du quotidien des membres du romantisme allemand. Le musée, fruit d'environ dix années de travail de la part du Freies Deutsches Hochstift, a ouvert ses portes le 14 septembre 2021. À cette occasion, deux acteurs ont interprété un *Dramolet* (une saynète) composé par l'écrivain Daniel Kehlmann, dans laquelle deux personnages discutent, avec une délicieuse ironie, de l'importance du romantisme dans l'histoire de la

culture européenne. Nous en retiendrons cette phrase, prononcée au tout début du dialogue : « Ohne die Romantik wären wir nicht, was wir sind! (Sans le romantisme, nous ne serions pas ce que nous sommes !)⁴ ».

Padoue et Bruxelles, le 12 décembre 2021

Giulia Valpione
Laure Cahen-Maurel

⁴ Daniel Kehlmann, « Die Empfindung als Wille und Werbetext », paru dans le quotidien *Frankfurter Allgemeine* du 26 septembre 2021.